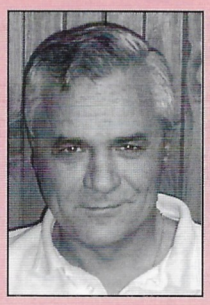
LOS PRIMOS

Le journal des cousins «Valais-Argentine»

Bulletin d'information N° 21 *Mai 2004*

EDITO



El Presidente Municipal de la Ciudad de Colón, Hugo Marsó, agradece profundamente la colaboración y predisposición de nuestros primos valesanos, para con nuestra comunidad, la ayuda a distintas instituciones de bien público y concretamente la presencia permanente y firme de Suiza a través de sus representantes, en especial al Sr. Rene Schwery y a todas las personas que lo acompañaron en su viaje de febrero pasado, donde se han compartido momentos realmente inolvidables.

Esta presencia y unidad de ambos países, hace que no olvidemos nunca nuestros lazos sanguíneos, que forman parte de la historia.

Seguiremos apostando a una integración fluida en estos 4 años de Gobierno Municipal, desde ya muchas gracias.

Le président de la municipalité de Colón, Hugo Marsó, remercie chaleureusement nos cousins valaisans pour leur collaboration et leur soutien à notre communauté, pour leur aide envers différentes institutions d'utilité publique ainsi que la présence permanente et efficace de la Suisse par ses représentants, particulièrement M. René Schwery et toutes les personnes qui l'ont accompagné lors de son voyage de février dernier durant lequel nous avons partagé des moments inoubliables.

Cette présence et l'union de nos deux pays, fait que nous n'oublierons jamais nos liens du sang qui font partie de l'histoire.

Nous continuerons notre collaboration active pendant ces 4 ans à la tête du Conseil communal

Avec mes remerciements

Sr.Hugo Marsó, Présidente Municipal de Colón

INVITATION

Participez nombreux....

A L'ASSEMBLEE GENERALE DE NOTRE ASSOCIATION

qui aura lieu le samedi 19 juin 2004 dès 09h45 à la salle du Grand-Conseil à Sion

à	*10h00*	*Assemblée générale*
dès	*11h15*	*Vernissage de l'exposition «L'immigration valaisanne en Argentine» et apéritif offert par la Ville de Sion*
dès	*12h30*	*Repas en commun à l'Hôtel-Restaurant du Rhône à Sion*
dès	*14h45*	*Visite de l'exposition et de la vieille ville de Sion*

A VOIR... À TOUT PRIX

Partir

«Je liquide tout et je fous le camp au Canada!»

«Je pars pour quelque temps en Australie, peut-être que je m'y établirai».

Ce sont des paroles qu'on entend en 2004.
Rien d'extraordinaire aujourd'hui de partir, de s'établir ailleurs, car, la plupart des «ailleurs» sont des endroits connus et le voyage n'est pas très périlleux.

Partir en 1850!

Quand «l'ailleurs» est inconnu, quand le voyage jusqu'à Bâle est déjà une aventure, quand le but à atteindre se trouve de l'autre côté de l'Atlantique, après un mois de voyage en bateau! Et dans quelles conditions! ...

Quels impératifs poussent beaucoup de familles valaisannes à partir à ce moment-là?
Le soleil de l'Argentine a-t-il apporté à chacun la lumière qu'il recherchait?

C'est ce que vous découvrirez en visitant l'exposition:

«L'immigration valaisanne en Argentine» qui aura lieu du 19 juin au 18 juillet à la Salle des Pas Perdus du Grand Conseil à Sion.

IMPRESSUM:

Rédaction: Eric Felley, Av. Gd St-Bernard 34 – 1920 Martigny

Imprimerie: Flash Copy Dorsaz S.A., 1926 Fully

Adresse: René Schwery
Président Association Valais-Argentine,
Chanterie 10
1950 Sion - Tél.+Fax 027 323 37 65
Compte bancaire: BCV Sion: L0103.06.50
famille.schwery@tvs2net.ch

IMPRESSIONS DU VOYA

Pour son 15e anniversaire, l'Association Valais-Argentine organisait, en collaboration avec Lathion-Voyages, une excursion en Argentine et au Chili qui se déroula du 8 au 28 février à la satisfaction générale.

Promenade des Valaisans

Après avoir rejoint Genève en car et fait la connaissance des participants, nous nous embarquions pour un premier vol jusqu'à Madrid, puis un second qui nous permit de rejoindre Buenos Aires 13 heures plus tard.

Un car nous attendait pour nous conduire vers le nord, vers l'Entre Ríos, à travers la pampa argentine, plaine immense avec des fermes isolées où paissent des troupeaux de bovins qui vivent en plein air toute l'année, l'hiver, saison des pluies, ne connaissant ni la neige ni le gel. Ces heures passées en car permirent à ceux qui, comme moi, ne connaissaient pas l'Argentine, de mieux appréhender l'immensité de ce pays dont la superficie égale 65 fois celle de la Suisse.

Puis ce fut l'arrivée à Colón, petite ville de 20.000 habitants au bord du Río Uruguay, colonisée vers le milieu du XIXe siècle par les Valaisans dont les noms se retrouvent encore au cimetière: Bourban, Follonier, Forclaz, Germanier, Kittel, Locher, Mayor, Pott, Quinodoz, Sierro, etc.

L'accueil à Colón fut des plus chaleureux comme le furent d'ailleurs tous nos contacts avec les Argentins. Nous avions l'impression d'être des amis de toujours tant nos hôtes débordaient de gentillesse et de chaleur humaine. Le repas du soir organisé par le CEVACER, (Centre d'Etude Valais/Argentine de Colón, Entre Ríos) fut servi au «Viejo Almacen», restaurant appartenant à Rubito Germanier et qui allait devenir notre stamm. Nous avons apprécié d'emblée la qualité exceptionnelle de la viande et du vin. Mais nous n'étions pas habitués à recevoir dans notre assiette des biftecks aussi volumineux. C'est qu'en Argentine, la viande n'est guère plus chère que les légumes.

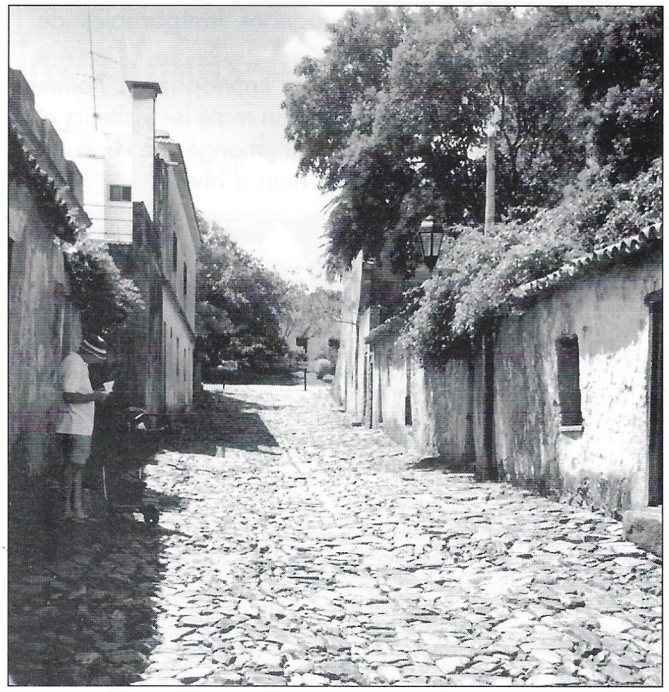
Cette première rencontre avec les Valaisans d'Argentine nous valut des discours en espagnol dont celui de notre président, René Schwery, qui devra intervenir à chaque manifestation pour remercier nos hôtes et expliquer les actions ponctuelles de l'Association. Il y eut aussi régulièrement, des chants, des rires et une note humoristico-musicale d'Hubert Studer, digne représentant de l'Ordre de la Channe. Cette première soirée nous permit de faire la connaissance de Silvia Bel, aussi belle que sympathique et compétente directrice du CEVACER. Silvia sera notre guide pendant une bonne partie du voyage et notre aimable accompagnatrice jusqu'au terme de celui-ci, toujours prête à nous rendre service. Merci Silvia!

Un certain nombre de participants allèrent à la rencontre de leurs cousins dans des villes voisines avant de rejoindre le groupe. Pour mon épouse et pour moi, le but premier du voyage était de rendre visite à la famille du peintre Luis Bourban à Paraná, visite qui nous permit aussi de faire chez eux la connaissance d'Amanda Mayor, peintre que nombre de Valaisans connaissent puisqu'on lui doit les fresques récentes du centre scolaire de Nax et de l'église de Bramois.

Rencontre avec le Président des EVA, M. Roberto Kohlbrenner et son épouse à Rosario

GE 2004 EN ARGENTINE

Le séjour à Colón nous permit de visiter la Foire de l'artisanat, de participer à l'inauguration de la «Promenade des Valaisans» au bord du Río Uruguay, à l'endroit où ont débarqué les premiers colons, et surtout, de visiter le bâtiment «La nuit des neiges» construit en collaboration entre la ville de Colón et Valais-Argentine dans une banlieue défavorisée. Les enfants du quartier Anibal Berthet y reçoivent chaque jour un bol de lait et un repas les samedi et dimanche, ainsi que des cours de français et d'informatique. Bravo pour cette excellente initiative!



Une ruelle de Colonia de Sacramento (Uruguay)

Aux alentours de Colón, il nous restait à visiter Villa Elisa et ses Thermes; San José et son Musée valaisan; le moulin Forclaz, avant de nous rendre en car à Rosario pour une rencontre avec des Valaisans et une excursion sur le Río Paraná. Puis ce fut la visite de la Capitale Fédérale, Buenos Aires, ville immense et magnifique qui nous permit d'assister à un spectacle de tango argentin et à une répétition de «Carmen» dans le beau «Théâtre Colon». Soirée inoubliable que celle vécue dans la résidence de l'ambassadeur de Suisse, le Haut-Valaisan Armin Ritz dont la charmante épouse n'est autre que Véronique Aubert, la fille de notre ancien Conseiller fédéral, Pierre Aubert; soirée éminemment sympathique avec un bon repas agrémenté de chants et de rires. L'ambassadeur nous expliqua le rôle que jouait la Suisse par son ambassade et nous fit part des difficultés que rencontre actuellement ce beau pays qu'il aime.

Inauguration de la Place Don Francisco Felley en présence des représentants de la famille Felley

La situation semble s'améliorer, la confiance renaître, mais les Argentins ne sont pas encore au bout de leurs peines...

Un ferry sur le Río de la Plata nous emmena à Colonia de Sacramento (Uruguay). Puis ce fut le départ en avion vers San Carlos de Bariloche où nous attendaient des membres de la Colonie valaisanne pour l'inauguration d'une plaque commémorative à la mémoire de Francisco Felley, venu de Saxon à l'âge de 11 ans et fondateur, avec les Goye, de la colonie valaisanne de Bariloche.

De merveilleux paysages nous attendaient lors de la traversée de la Cordillière des Andes en car, en bateau, et encore, en car et en bateau... pour rejoindre Puerto Varas au Chili. Curieux pays que celui-là, d'une largeur de 100 à 200 kilomètres à peine, mais d'une longueur de quatre mille kilomètres, soit deux fois la distance Stockholm-Rome. De l'Ile de Chiloé, peuplée d'Indiens, nous retiendrons surtout la très grande pauvreté de ses habitants, le nombre impressionnant de chapelles et la beauté de la cathédrale de Castro, la capitale. Après cela, il nous restait à visiter le célèbre marché aux poissons de Puerto Montt, Viña del Mar, Valparaíso s'étalant sur 44 collines au bord du Pacifique, et la capitale, Santiago, belle ville où vécut Pablo Néruda, prix Nobel de littérature; ville où Allende fut forcé de se suicider à l'arrivée de Pinochet; ville impressionnante avec ses 8.000 autobus et ses 45.000 taxis, ce qui explique la pollution entourant la ville et nous empêchant de voir la Cordillière des Andes. Dommage!

Le vol du retour fut un peu pénible comme celui de l'aller, mais ne devait aucunement ternir le souvenir d'un si beau voyage.

Merci aux organisateurs et à toutes les personnes qui nous ont si chaleureusement accueillis; merci aussi à ceux et celles qui ont contribué à la réussite générale par leur bonne humeur et leur gentillesse!

Paul Bourban

LE MATÉ

Nous avons dit que le chien et le cheval étaient les compagnons inséparables de l'homme de campagne argentin. Il faut ajouter la boisson nationale du pays : le maté.
C'est une boisson très répandue en Argentine et dans les pays limitrophes. L'homme de campagne commence et finit sa journée en buvant du maté. On accueille chaleureusement avec un maté les visiteurs et c'est aussi le maté qui accompagne les discussions autour du feu. On peut le boire après avoir mangé un bon asado ou simplement pour rompre la solitude que les ouvriers agricoles ressentent durant les longues nuits d'hiver.

Histoire du maté

Le maté était bu par les indiens Guaraníes depuis des temps immémoriaux.
Au début ce n'était qu'un simple breuvage qu'ils filtraient entre leurs dents. Plus tard, ils ont employé une calebasse évidée comme récipient et un jonc pour absorber le liquide.
Des feuilles de maté furent retrouvées dans des tombeaux Incas ce qui prouve la consommation de cette boisson par les Indiens de cette culture.
Au début les missionnaires Jésuites voulaient interdire la consommation du maté : les chamans des tribus, en aspirant la fumée des feuilles du maté, prétendaient communiquer avec des esprits et prédire l'avenir. Mais, finalement les Jésuites retrouvèrent dans le maté des vertus et une substitution à l'alcool qui faisait des ravages dans les populations indiennes. A un moment donné ce furent les Jésuites qui ont promu et même monopolisé l'industrie du maté de même qu'ils introduisirent des innovations dans la façon de le cultiver. Ils l'amenèrent en Europe où le maté fut appelé le « thé des jésuites ». Lorsque les Jésuites furent expulsés par Carlos III, la boisson fut remplacée par le thé que les Anglais avaient amené de leurs colonies en Asie.
Pendant la période coloniale, le maté était plus répandu que de nos jours : on le buvait au Nord du Chili, au Pérou, en Bolivie et en Equateur. Au XVIIIe siècle les prix souffrirent d'une telle augmentation que la consommation fut plus ou moins réduite aux limites actuelles.

La plante

Le maté est un arbuste – Ilex paraguaiensis, ou Ilex mate –. C'est une plante qui appartient à la famille des aquifo-liacées que l'on connaît aussi comme Liliacées. La plante de maté peut mesurer jusqu'à 6 mètres de hauteur quand elle est cultivée et entretenue. A l'état naturel la plante peut atteindre 10 mètres de haut. Lorsqu'elle prend cette dimension on parle d'un arbre.
L'Ilex paraguaiensis, est riche en sels minéraux, acide citrique et ascorbique. Les feuilles de cette plante contiennent de la caféine (1 %), qui donne à la boisson son caractère tonifiant et stimulant. Ceci explique l'usage que les Guaraníes en faisaient : un antidote contre la faim et la fatigue.
Depuis qu'elle est récoltée et jusqu'à sa présentation sur le marché l'herbe est séchée dans des fours électriques. Autrefois on le faisait au feu bois, mais cette méthode n'est plus tellement employée car la fumée peut dégrader la saveur du maté. Une fois séchées les feuilles sont triturées et tamisées selon les habitudes de chaque pays.

Quand on boit du maté...

Le maté, reste une simple infusion, mais quelques conditions sont exigées pour que l'on puisse le boire. D'abord il faut une atmosphère d'amitié ou de bonne entente entre les personnes qui le boivent et du temps. Il faut se relaxer.
On ne boit pas de maté avec n'importe qui et on ne le fait pas non plus à la course comme avec du café. Ceci permet de dire que l'action de boire du maté reste un acte intime, qui a lieu à la maison. Il est presque impossible de boire du maté dans un bistrot.

Danilo Loker

Flash Copy – Fully